



# Fallon Simard

## Monetized, But Agential, Bodies in Ghost Worlds

### Des corps monétisés agissant dans des mondes fantomatiques

Sad Boi extraordinaire, reproductive justice fighter and unabashed tenderqueer—Fallon Simard is a rare voice within Indigenous art. Picking up on the quick wit and viral culture of Generations Y and Z, Simard’s memes lightheartedly consider the complex effects of colonialism on the Indigenous body as if to say, yes, we are hurting and our embodiments can be painful but we are still here—alive, laughing, coping, and loving, despite it all.

Simard’s work should not be relegated to the realm of web-art because of its presumed digital inspirations. Their memes disrupt the assumed disconnection between digital worlds and real life by asking, *aren’t Indigenous bodies commodities just like web-based productions: monetized, objectified, and their parts deconstructed for settler consumption?*

Settler colonialism and resource extraction result in what Achille Mbembe has called “death-worlds,” which Indigenous bodies resist through articulating practices of haunting, ghosting, and gendered resentment. Simard argues that Indigenous bodies are animated corpses, ghosts even, extinct, dying and of the past—incapable of enacting and embodying the modernity of settlers, and thereby encroached upon by settler colonialism.

But Simard’s depictions of Indigenous ghostings resist representations of the “imaginary Indian” and its logics of disappearance—a literal death imaginary ascribed to Indigenous bodies—through the making of memes that portray Indigenous hauntings, or continuance, as a means of resistance. One meme displays a blur of colours representative of dissociative numbness and a sense of confusion, with a text that reads, “my ptsd hurts.” Simard confronts the viewer with a destigmatized representation of mental health issues that can become associated with Indigenous continuance. Another meme displays McDonald’s fast food, accompanied by the statement “just a little disassociated”—a visualization of coping mechanisms that are often deemed unhealthy or harmful, but actually help in the survival of colonial trauma.

Simard’s work considers the harms of colonialism—as played out on Indigenous bodies. Though Indigenous bodies are corpses, they too yearn to love themselves back to life. Indigenous bodies are ghosts haunting settler communities, subverting the death imaginary ascribed on them through concerted acts of resistance and refusal.

Lindsay Nixon

*Sad boy* éblouissant guerroyant pour la justice reproductive, queer ouvertement tendre : Fallon Simard est un cas rare dans l’art autochtone. S’appropriant l’esprit vif et la culture virale des générations Y et Z, Simard produit des memes qui explorent allègrement les effets complexes du colonialisme sur le corps autochtone, semblant dire « oui, nous avons mal et notre incarnation est douloureuse, mais nous sommes toujours là : vivants, rieurs, résilients, pleins d’amour malgré tout ».

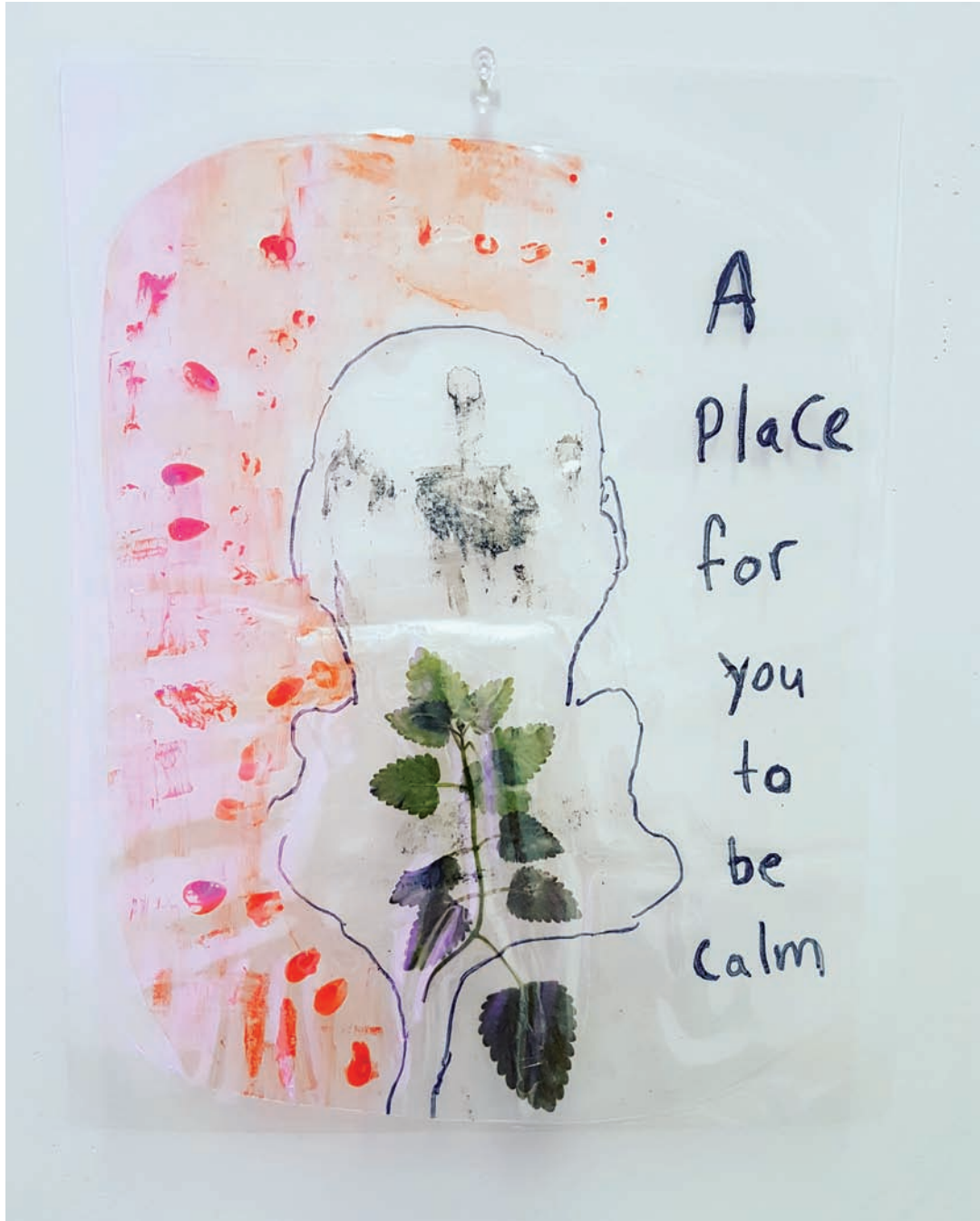
L’œuvre de Simard ne saurait être confinée à l’art numérique sous prétexte qu’elle s’inspire du Web. Ses memes perturbent la coupure présumée entre mondes virtuel et réel en demandant : *les corps autochtones ne sont-ils pas, comme les productions web, des marchandises – monétisés, chosifiés, leurs parties déconstruites pour consommation par le colonisateur ?*

Le colonialisme et l’extraction des ressources produisent, selon Achille Mbembe, des « mondes de morts », auxquels les corps autochtones résistent en combinant pratiques hantantes et spectrales et ressentiment genré. Pour Simard, les corps autochtones sont des cadavres animés, des fantômes : disparus ou mourants, appartenant au passé, incapables d’exprimer ou d’incarner la modernité pionnière – envahis conséquemment par son colonialisme.

Sa description des fantômisations autochtones résiste aux représentations de « l’Indien imaginaire » et à sa logique de la disparition – l’imaginaire littéral de la mort attribué aux corps indigènes – par des memes dépeignant la spectrification (ou la continuité) autochtone comme un moyen de résistance. L’un illustre l’engourdissement dissociatif et le sentiment de confusion par une masse colorée accompagnée des mots *My ptsd hurts* : Simard confronte les spectateurs à une représentation des problèmes mentaux déstigmatisée, éventuellement rattachable à la continuation autochtone. Un autre montre des aliments McDonald et la phrase *Just a little disassociated* : visualisation de mécanismes d’adaptation souvent jugés malsains ou nocifs, qui aident pourtant à survivre au traumatisme colonial.

L’œuvre de Simard s’intéresse aux maux du colonialisme – notamment l’extraction des ressources – marquant les corps autochtones qui, tous cadavres qu’ils soient, aspirent à se faire renaitre par l’amour. Ce sont des fantômes qui hantent les colonies en subvertissant, par des actes concertés de résistance et de refus, un imaginaire mortuaire imposé.

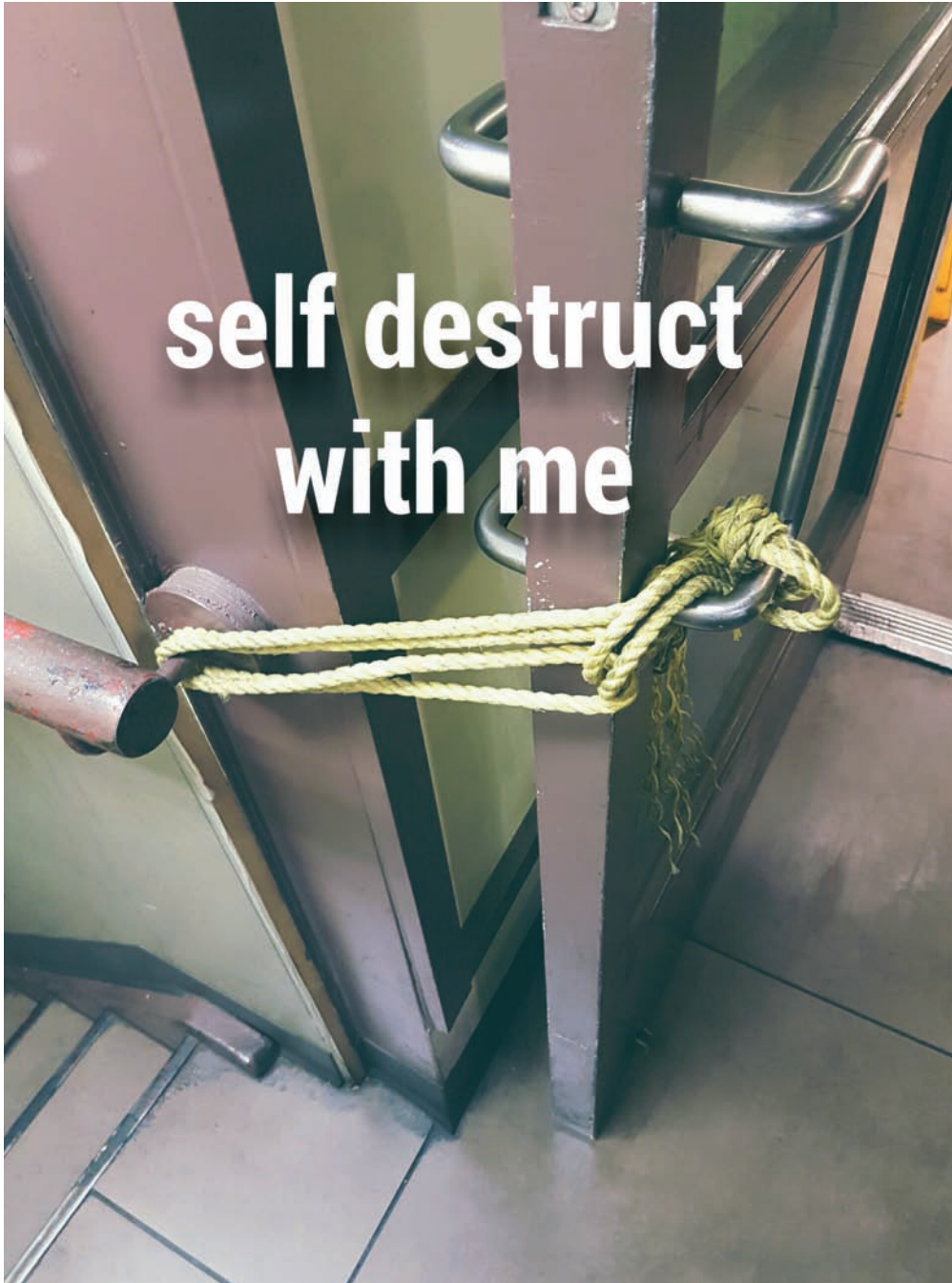
Traduit de l’anglais par **Sophie Chisgone**



**Fallon Simard**

*Calm*, de la série | from the series *meme*, 2017.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Fallon Simard**

*Self Destructive Behaviours*, de la série |  
from the series *meme*, 2017.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Fallon Simard**

*Disassociated*, de la série | from the series meme, 2017.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist